

***La Lettre
d'Information
de l'ADCGG
de l'Indre***

Association Départementale des Chasseurs de Grand Gibier

Spécial chevreuil

**Chevreuil et
réchauffement climatique**

N° 19 - Sommaire

3 Edito

4 Assemblée générale - Bureau ADCGG 36

5 Chevreuil et réchauffement climatique

Rencontre avec...

10 Didier Aine

11 Patrick Genet

13 Laurence de Gressot

14 Laurent Laloge

16 Alain Piau

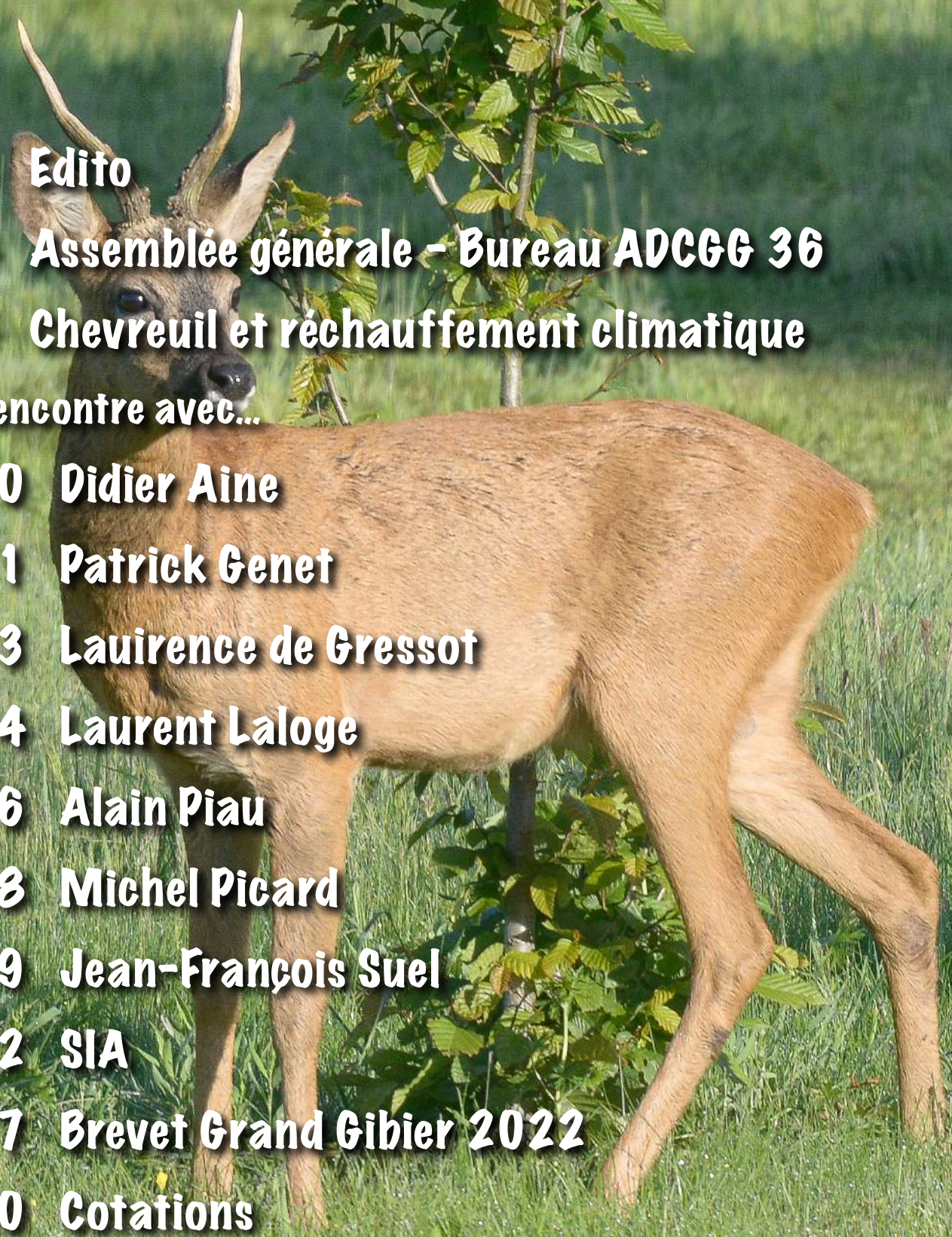
18 Michel Picard

19 Jean-François Suel

12 SIA

17 Brevet Grand Gibier 2022

20 Cotations





L'EDITO

de Xavier Legendre

Depuis l'ouverture de la chasse, les médias ont lancé une offensive de grande ampleur contre notre passion avec une attaque en règle de tous les modes de chasse, déterrage et vènerie en tête, mais aussi diverses chasses traditionnelles. Bouffis d'incompétence, les promoteurs de l'antispécisme et les défenseurs d'un monde animal qu'ils ne connaissent pas s'insinuent insidieusement, via la télévision, dans tous les foyers et manipulent scandaleusement l'opinion publique à grand renfort de montages malhonnêtes. Hélas, les chasseurs sont souvent les premiers à leur fournir de la matière avec des accidents de chasse à la « une », actualité qui relance à chaque fois le débat sur l'interdiction de chasse le dimanche. Ajoutons à cela une nouvelle Assemblée Nationale prête à dégainer en s'appuyant sur une opinion publique qu'elle estime peu favorable aux chasseurs ; sans être pessimiste, il y a là de quoi s'alarmer ! Alors pitié ! Modérez-vous sur Facebook. Que ceux qui en ont la possibilité prennent plutôt contact avec leurs députés et que Saint Hubert nous épargne pour que la saison en cours se termine sans incidents majeurs !

Sanglier : J'entends encore des bruits de comptoir du genre « y en a pas 3 couches » ! Avec une bonne glandée et trop de zones peu ou pas chassées, les sangliers adoptent évidemment la meilleure stratégie de survie. Alors, que les intéressés se renseignent sur le domaine vital de la bête noire qui dépasse de loin la superficie de leurs territoires..., et surtout attendons le fin de saison pour parler bilan ! Le montant des dégâts reste, lui, toujours à la hausse, jusqu'à quand ? Pense-t-on régler le problème sur le seul niveau financier et doit-on rester passif en attendant l'arrivée de la peste africaine ? Une seule solution : prélever, encore faut-il en être conscient...et ne pas mettre le feu dans les campagnes en publiant des inepties autant grotesques que malhonnêtes sous couvert d'une éthique dont les auteurs ignorent le sens.

Cerf : nos populations se portent bien, (trop bien). La récurrence d'un déficit de réalisation femelle entraîne pourtant une dispersion de plus en plus accentuée des mâles, et bien sûr, tout le monde veut des cerfs, « des gros » si possible. Evidemment ces animaux apparaissent au terme de la mise en œuvre du plan qualitatif, qui concrétise une vingtaine d'années d'efforts de l'ensemble des chasseurs. Doit-on pour autant augmenter aveuglément le ratio de CEM 2 pour assouvir les seules convoitises de certains ? Sûrement pas ! L'enjeu étant justement de faire vieillir la population et de rétablir une pyramide des âges cohérente. Là aussi, faisons preuve de bon sens et récoltons aujourd'hui les fruits du plan qualitatif sans pour autant casser les branches...

Chevrenil : des inquiétudes à terme qui justifient que cette lettre soit consacrée majoritairement à notre petit cervidé.

Bonne lecture et bonne saison à tous, accompagnée de mes meilleurs vœux puisqu'il est encore temps.

ASSEMBLEE GENERALE 2022

L'Assemblée générale ordinaire de l'ADCGG de l'Indre s'est tenue le 2 septembre 2022 au siège de la FDCI. Dans un premier temps le Président, Xavier Legendre, a donné la parole à notre trésorière, Gwenaëlle Guignard, pour présenter les comptes de l'association. Il en ressort un bilan équilibré et positif. L'assemblée a approuvé à l'unanimité les comptes et quitus a été donné à la trésorière.

Le Président a ensuite présenté quatre nouveaux administrateurs, cooptés, pour compléter le Conseil d'administration. Gwenaëlle Guignard n'a pas souhaité poursuivre son mandat en raison de nouvelles orientations professionnelles.

Le Président a ensuite présenté l'étude qu'il a menée sur le grand gibier dans notre département. Il y est constaté une population de cervidés toujours en croissance, notamment chez les biches dont le taux de réalisation des attributions n'est que de 64%. Après avoir évoqué le chevreuil, il est revenu sur la situation du sanglier dont les effectifs ont explosé depuis 20 ans avec ce que cela implique en matière de dégâts, de risques sanitaires et d'indemnités supportées par les chasseurs.

La parole a ensuite été donnée à Gérard Bédarida, Président de l'ANCGG. Après un rapide constat de la situation du sanglier en France, le Président a fait part à l'assemblée des résultats d'une enquête qu'il a menée sur l'incidence de la sécheresse sur le chevreuil. Animal très sensible aux conditions environnementales dans le premier mois de sa vie, le chevreuil présente une mortalité juvénile qui peut atteindre cette année 80% au lieu des 30% habituels. Son message est le suivant : là où l'on constate une baisse des chevillards, les épargner sans reporter le plan se chasse sur les adultes.

Madame Catherine Duffourg, cheffe de service du Service d'Appui aux Territoires Ruraux (SATR) à la DDT, est aussi intervenue pour insister sur la complexité du problème sanglier et que sa solution doit venir des chasseurs et non de l'administration. Les chasseurs doivent être plus que jamais les garants de l'équilibre agro-sylvo-cygénétique et l'Administration est prête à travailler avec eux pour trouver des solutions plus que de se reposer sur le punitif que sont par exemple les battues administratives.

Comme chaque année, un cocktail a clôturé l'Assemblée générale.

COMPOSITION DU BUREAU de l'ADCGG 36

Président : Xavier LEGENDRE – 1, le Blizon 36300 ROSNAY

Secrétaire : Jean-Patrick ORDONNEAU - La Madrolle 36330 VELLES

Secrétaire adjointe : Nadia PICAUD - les Délinets 36600 LANGE

Trésorière : Nadège BERNIER-LOGIE - 5, le Landais 36180 FREDILLE

Trésorier adjoint : Khaled BENHAMICHE - 31, avenue de la Gare 36000 CHATEAUROUX

Administrateurs : Didier AINE, Benoît BERT, Jean-Louis BOIS, Xavier BOURIN, Michel CAMELIN, Jean-Marc DELAVENT, Bruno DUTEIL, Guillaume de la FAIRE, Romain GAUTIER, Philippe ROBIN (Membre d'Honneur), Bertrand WALTER.

Chevreuil

et changement climatique

Outre les incendies qui ont dramatiquement ravagé une partie conséquente de nos massifs forestiers, entraînant au passage la mort de nombreux animaux, la canicule et la sécheresse associée ont sans aucun doute aussi pesé sur le comportement de nos grands gibiers. Et si la vaste étendue des domaines vitaux de grandes espèces comme le cerf ou le sanglier leur a permis de trouver un refuge à proximité de points d'eau ou de zones humides, il n'en va pas de même pour le chevreuil au territoire plus restreint, animal n'accumulant en outre pas de réserve et subissant de plein fouet le manque d'eau. Il en résulte une mortalité, difficile à chiffrer, mais qui se traduit par la découverte de nombreux cadavres et la présence d'animaux affaiblis comme constaté récemment à l'ouverture générale (chevreuils rattrapés à la course par des chiens d'arrêt). Cet



Des bourgeons fraîchement débouffés : une source de nourriture riche pour entretenir une lactation suffisante

épisode affecte aussi à l'évidence la reproduction de notre petit cervidé et on peut d'ores et déjà annoncer le chiffre de 70 à 80 % de mortalité sur les naissances de l'année !

Quelles pourraient donc être les conséquences à terme d'un réel et durable changement climatique, n'en déplaise aux éternels sceptiques ?

Rappel sur la reproduction du chevreuil

Le rut du chevreuil se déroule traditionnellement du 15 juillet au 15 août mais il semble que les bouleversements climatiques avec leur impact sur les cultures et l'environnement de

Capreolus avancent un peu plus chaque année le début de ce rut dès la fin du mois de juin. Néanmoins la période demeure relativement stable puisque liée à la photopériode, c'est-à-dire au rapport entre les durées du jour et de la nuit. L'augmentation de la durée des jours influe en effet sur

un enchaînement complexe de sécrétions hormonales, déclenchant à cette époque la plus forte production de spermatozoïdes chez les brocards et une période d'oestrus très courte (2 jours toutes les 4 semaines) chez les chevrettes.

Pour assurer la meilleure lactation possible à leurs jeunes, celles-ci ont développé au cours de l'évolution une stratégie, la diapause embryonnaire ou ovo-implantation différée. Ainsi, après la fécondation, l'ovule se développe pendant une semaine et au tout premier stade de sa segmentation (stade blastocyste) l'embryon va alors rester quiescent et libre pendant 5 mois dans la lumière utérine avant de s'implanter dans l'endomètre. Le développement de l'embryon reste ainsi suspendu jusqu'en décembre-janvier où, la gestation reprenant durant 290 jours, il se développe normalement pour une mise-bas intervenant en mai-juin. Comme chez les autres espèces à implantation différée, le chevreuil s'est donc adapté aux conditions climatiques les plus favorables à la survie des nouveau-nés. Sans cette ovo-implantation différée, le rut ayant lieu en été, les naissances se dérouleraient en plein hiver, époque évidemment peu propice pour des petits herbivores en quête d'une nourriture riche et abondante.

On note aussi une très forte synchronie des naissances puisque 80 % d'entre elles ont lieu en trois semaines, autour de la date médiane du 16 mai. Pour une chevrette donnée, la date de parturition est quasi invariable d'une année à l'autre, mais on observe une forte variabilité interindividuelle, les plus précoces (les plus lourdes aussi) étant les plus longévives. Ainsi, la survie précoce des faons nés tôt dans la saison reste meilleure que celle des faons nés plus tardivement.

Impact du changement climatique

Le changement climatique actuel se traduit principalement chez nous par des printemps de plus en plus précoces et affecte donc la plupart des animaux dont la biologie se cale sur la chronologie de la végétation. Le débourrement des plantes, la floraison et la fructification de très nombreux végétaux survenant de plus en plus tôt, certains mammifères ajustent les événements clés de leur cycle de vie à ces nouvelles phases de développement saisonnier, ce qui ne semble pas être le cas du chevreuil.

Sur le plan alimentaire, le chevreuil se classe parmi les brouteurs sélectifs peu enclins à digérer des aliments fibreux. Son régime alimentaire se compose principalement d'éléments végétaux très riches en nutriments et très digestes. Une digestibilité d'au moins 60 % étant requise pour qu'il puisse subvenir à ses besoins, il se montre donc très exigeant en termes de qualité. Les chevrettes, qui font peu de réserves corporelles pour allaiter leurs jeunes, doivent donc trouver quotidiennement les ressources alimentaires nécessaires pour couvrir les fortes dépenses énergétiques de cette phase, surtout celles produisant des jumeaux (dont le poids total à la



Un jeune chétif et malingre qui aura sans doute bien des peines à passer l'hiver

naissance représente plus de 12 % de celui de la mère). Ces jumeaux croissent surtout très vite, à raison de 150 à 200 grammes par jour, nécessitant pour cela un lait riche et abondant. À ce stade, une disponibilité alimentaire insuffisante en quantité et **surtout en qualité**, met en péril la production de lait, et par conséquent la survie des jeunes. Une bonne synchronisation entre les naissances et le pic de disponibilité et de qualité des ressources alimentaires s'avère donc cruciale pour assurer le succès reproducteur des chevrettes puisque la qualité de la végétation, maximale dans les jours qui suivent son débourrement, se dégrade ensuite progressivement.

Quand les naissances interviennent dans les conditions optimales, les chevrettes disposant de la meilleure nourriture possible assurent un bon allaitement et tout est alors réuni pour garantir la



La normalité pour une chevrette : des jumeaux puis des chevrollards vigoureux après sevrage

meilleure survie aux faons. Ceci explique que certaines années fastes, comme 1988, la survie précoce des faons ait dépassé les 80 %. Quand, au contraire, les naissances interviennent plus tard, au moment où la qualité de la végétation commence à se dégrader, la moindre qualité du lait affecte notablement la survie des faons.

Un retard se traduisant par une mortalité croissante des faons et donc une baisse du taux d'accroissement de la population de chevreuils.

L'avancée progressive du printemps décale donc la période optimale de qualité des ressources par rapport à celle des naissances et place les chevrettes dans une situation de plus en plus défavorable, expliquant la diminution parfois forte de la survie juvénile précoce. Incapable de s'adapter aux variations progressives de leur environnement, les chevrettes ne modifient pas leur date de mise-bas : leur cycle de reproduction ne peut s'adapter aux conditions environnementales car l'ovulation, et donc le point de départ de la reproduction, se trouve directement

liée à la photopériode, rendant de fait l'adaptation au changement climatique impossible.

Suite à la fécondation, la diapause embryonnaire ne montre que très peu de variation entre les chevrettes. Ce mécanisme si particulier au chevreuil résulte d'une évolution très lente qui a permis à la chevrette de mettre bas à la meilleure saison possible en milieu tempéré, après une gestation réelle de cinq mois. La diapause a donc évolué comme le moyen de retarder les naissances chez le chevreuil et a permis la conquête des milieux caractérisés par une forte saisonnalité. Y a-t-il une évolution possible ? La réduction de sa durée, en réponse au changement climatique, correspondrait à une évolution inverse, lente et donc très longue à mettre en place de façon opérationnelle.

La survie juvénile des faons est le facteur clé de la dynamique des populations de chevreuil.

La survie juvénile correspond à la période qui s'étend des naissances à la mi-juin, aux mois de janvier-février suivants (donc à l'âge de 8-9 mois). Différents facteurs peuvent déterminer cette

survie, tels que la qualité de la mère ou la densité d'herbivores présents. Cependant, les plus fortes variations interannuelles s'expliquent par les conditions climatiques printanières, qui déterminent directement la qualité de la nourriture disponible.

En réponse à la précocité du printemps, une étude portée sur un massif test a montré que l'accroissement de la population subissait une baisse annuelle moyenne voisine de 6 %, passant d'un taux de multiplication de 1,23 à 1,07 en 27 ans. Au cours de cette période, deux années ont connu un printemps particulièrement précoce, à savoir 2007 et 2011 où la baisse a été encore plus spectaculaire (14 %). Or, rien ne permet de prévoir un arrêt de l'avancée du printemps dans les années futures. Par conséquent, on peut malheureusement supposer que la diminution du taux d'accroissement des populations de chevreuils va se poursuivre. À ce stade, le bilan démographique dans une forêt pourrait à l'extrême devenir négatif à long terme (accroissement inférieur à 1), ce qui conduirait à des prélèvements cynégétiques nuls, sauf à entamer progressivement le capital... Pour autant, cette étude a été menée sur une durée relativement courte (27 ans) par rapport au temps de génération du chevreuil ou âge moyen des chevrettes en reproduction (environ cinq ans). Ce résultat est-il susceptible de changer à l'avenir ?

Plusieurs conditions réunies permettent de prévoir une évolution possible des dates de mise-bas du chevreuil en faveur des naissances précoces en réponse à une forte pression de sélection. S'il est encore trop tôt pour le voir, une micro-évolution de l'espèce pourrait s'observer dans les temps futurs.

En l'état actuel des connaissances, on a vu que la date de parturition d'une chevrette, très stable d'une année à l'autre, peut varier sensiblement entre les différentes femelles, les plus longévives étant par exemple les plus précoces. On sait aussi que les faons nés tôt au printemps survivent mieux que les faons plus tardifs. Mais l'examen de la destinée de 28 couples mère-fille suivis durant l'étude montre que la date de naissance est peu ou pas héritable : les femelles les plus précoces ne transmettent pas ce caractère à leurs descendantes. S'il en est ainsi, aucune évolution n'est possible et le chevreuil en forêt est condamné à subir la précocité croissante du printemps. Au contraire, si une faible hérabilité, non encore décelable compte tenu des données disponibles à ce jour existe bel et bien, une possibilité de s'adapter serait offerte au

chevreuil ; mais elle sera très lente et détectable qu'à long terme.

Les leçons de la canicule 2003, et sans doute de celles à venir

La précocité du printemps puis une sécheresse consécutive réduisent donc de façon sensible la survie des juvéniles avec un taux de mortalité parfois important. Se pose alors la question du devenir de ceux ayant survécu. Pour parvenir à une masse corporelle suffisante et la conserver afin d'affronter l'hiver, ils ont également besoin de disponibilités alimentaires conséquentes. En définitive toute cette cohorte d'animaux présentera pour les années à venir une déficience pondérale caractérisée par un retard de croissance et des performances moindres en particulier pour les femelles, freinant de façon durable le développement de la population, d'autant plus que des effets similaires vont se reproduire suite aux conditions climatiques à venir. Les effets de cette mauvaise croissance se traduisent chez les femelles dans leur première année de reproduction par une faible fécondité laquelle perdurera probablement toute leur vie. Le nombre moyen d'embryons passe de 1,57 à 1,11, ce qui ne surprend pas, sachant que le nombre d'embryons chez la chevrette est directement lié à sa masse corporelle. Pour mémoire, rappelons qu'une chevrette d'un poids suffisant produit naturellement 2 voire 3 faons à chaque gestation.



Lors de captures au filet on note aussi sur cette cohorte, outre un poids moyen inférieur à la moyenne habituelle, un nombre exagéré de fractures qui révèlent une fragilité particulière donc une croissance ralentie. Sur le long terme, le retard de croissance subi par ces cohortes impactées devrait se traduire à l'avenir par des performances moindres, en particulier pour les femelles, donc un recrutement amoindri (mortalité élevée des faons) et une chute du poids moyen des animaux. N'oublions pas non plus que les brocards ont à assumer une forte dépense énergétique lors du rut.

Vers un chevreuil moins forestier

Aussi, l'incapacité constatée du chevreuil à faire face à l'avancée du printemps pourrait placer l'espèce en difficulté et marquer le ralentissement de la formidable progression quelle a connue au cours des dernières décennies à travers toutes les forêts d'Europe (leur habitat principal). Il n'est d'ailleurs pas impossible que la saturation plus ou moins accentuée des prélèvements cynégétiques enregistrée depuis une vingtaine d'années dans de nombreux pays d'Europe, dont la France, soit en partie liée au changement climatique. Comme il s'agit d'un phénomène très insidieux et progressif, particulièrement peu perceptible, la question du suivi et de la gestion à venir du chevreuil se pose. On voit ici tout l'intérêt de l'utilisation des indicateurs de changements écologiques (ICE) qui, sur le moyen terme, sont à même d'établir les tendances utiles à la bonne adaptation des plans de chasse.

Pour autant, le chevreuil ne vit pas uniquement en forêt. De plus en plus présent dans les espaces mixtes agricoles et forestiers, il y trouve des conditions beaucoup plus favorables en raison de la présence de ressources alimentaires plus diversifiées et plus prévisibles dans le temps. Ces populations seront naturellement moins impactées que celles uniquement forestières, si bien que l'issue est probablement vers une baisse de la présence du chevreuil en forêt pure et une augmentation en secteur mixte.

En conclusion, puisque la photopériode ne change pas, les chevreuils vivant en forêt s'adaptent mal au réchauffement climatique. Le taux de mortalité des faons par exemple est passé de 35 % par an entre 1985 et 2003 à 60 % entre 2003 et 2011. Malgré tout, la population de chevreuils continue de progresser (1,8 million en France) mais son taux

d'accroissement ralentit. Ces cervidés pourraient alors se trouver en danger si la situation perdurait sur plusieurs décennies, ce qui semble se dessiner. Que ceci ne réjouisse pas outre mesure les veneurs submergés par un change intempestif...

L'avenir nous dira ce qu'il en est.

*Docteur Xavier Legendre, vétérinaire
Professeur au Muséum*

Photos Stephan Levoye

Bibliographie

- Les effets de la canicule de l'été 2003 sur le Chevreuil

Guy Van Laere, ONCFS, CNERA Cervidés-Sanglier – Bar-le-Duc (55). Carole Toigo, Jean-Michel Gaillard, CNRS Université Claude Bernard Lyon I – Villeurbanne (69). Guy Renaud CNRS, INRA, Unité Expérimentale d'Insémination Caprine et Porcine – Rouillé (86)

- Le chevreuil face aux changements climatiques : une adaptation impossible ?

François Klein, ONCFS, CNERA Cervidés-Sanglier. Floriane Plard, CNRS, Laboratoire de biométrie et de biologie évolutive. Claude Warnant, ONCFS, CNERA Cervidés-Sanglier. Gilles Capron, ONCFS, DIR Poitou-Charentes – Limousin. Jean-Michel Gaillard, CNRS, Laboratoire de biométrie et de biologie évolutive. Mark Hewison, Inra, Comportement et écologie de la faune sauvage. Christophe Bonenfant, CNRS, Laboratoire de biométrie et de biologie évolutive.



Rencontre avec...

Didier Aine, responsable chasse pêche gestion de la forêt de Lancosme et de propriétés périphériques

Par Xavier Legendre

Didier, avez-vous cette année constaté comme beaucoup une mortalité juvénile importante chez le chevreuil ?

A priori non bien que ne disposant pas de moyens de comptage particuliers. Mais en circulant sur le massif, je vois régulièrement des chevrettes suivées de 2 jeunes ce qui n'était pas le cas il y a une dizaine d'années. Il me semble que la capacité d'accueil du milieu a évolué favorablement. De grandes superficies de pins sylvestres ont dépéri, du coup il y a davantage de végétation au sol : la molinie et la brande sont remplacées par la ronce et là où la densité en grands cervidés diminue, on commence à voir du lierre au sol.

Des animaux déficients ?

Cette saison les chiens ont attrapé 2 chevrettes dont une clairement malade, ce qui n'est pas vraiment significatif. C'est vrai que les chevrollards prélevés restent de petit format (6 à 8 kg). Les chevrettes attrapées par les chiens ne font par exemple que 19 kg ; c'est peu...

Effectuez-vous un suivi régulier de carcasses ?

Surtout chez les grands cervidés mais pas les chevreuils puisque le tableau reste faible (une quinzaine environ). On souhaiterait pourtant en prélever davantage pour limiter les dégâts sur les jeunes plantations mais on constate un réel manque de motivation de la part des tireurs ou des meneurs de chiens qui ne souhaitent pas faire chasser un chevreuil à leur meute. Beaucoup de chevreuils sautent les lignes sans être tirés. Avec un plan de chasse de 35 chevreuils, on espère en réaliser quand même une vingtaine...

Evolution de la population ?

Population en croissance malgré tout, mais croissance lente. En réalité, on ne veut pas se laisser déborder par la densité de chevreuils en raison d'un programme de reboisement à grande échelle, d'autant plus que le mode de plantation en mottes est bien plus vulnérable qu'en semis. Sur les grandes superficies de résineux prévues, on craint

l'abroustissement des bourgeons terminaux en premier lieu, puis des frottis.

Répartition ?

Elle semble changer. Avant, elle se concentrait sur les lisières feuillues mais on a tapé un peu fort dans ces secteurs et les riverains également. On trouve donc davantage de chevreuils dans les coins où il y en avait peu comme des plantations de résineux très fourrées et devenues claires car les fûts sont montés et où les grands cervidés se tiennent par ailleurs en moins grand nombre.

Donc pas de problème particulier pour le chevreuil à Lancosme ?

A priori non, ce qui ne semble pas le cas ailleurs : les chasseurs de Lancosme venus d'horizons divers ne partagent pas cet optimisme et font part d'une véritable inquiétude dans leurs pays respectifs. Il y est fait un constat alarmant et généralisé d'une mortalité juvénile importante.



Rencontre avec...

Patrick Genet, président du GIC Le Blanc

Par Xavier Legendre

Patrick Genet bonjour. Qu'est-ce que le GIC de la Région Blancoise ?

Le GIC a été créé le 14 octobre 1988 pour implanter le chevreuil en région blancoise et un objectif, atteindre le seuil de 8 animaux / 100 ha. Il s'étend sur 2 cantons, Le Blanc et Tournon-Saint-Martin, soit 19 communes pour une superficie de 55 670 ha dont 8 465 de bois. 206 plans de chasse y sont ainsi représentés.

Un apport d'animaux extérieurs ?

Il y a eu plusieurs lâchers de 1989 à 1991 : 59 animaux, puis 14 et enfin 18, en provenance du polygone de Bourges et de la base militaire de Rosnay.

Pour info, il y avait 4 attributions sur le secteur avant la création du GIC. En 1994, à la première ouverture de la chasse, on en comptait 24. Aujourd'hui, nous atteignons les 829 attributions, ce qui concrétise une belle réussite de la part d'un collectif de chasseurs. Il semblerait d'ailleurs que le chiffre de 850 attributions constitue aujourd'hui un plateau maximum et que nous connaissions une légère régression. Le taux de réalisation semble malgré tout relativement stabilisé.

Cela suppose un certain nombre de règles, voire de contraintes

Evidemment, le but étant de faire croître la population dans son milieu de façon harmonieuse. Il existe donc un conseil d'administration représentatif des différents chasseurs et des territoires répartis entre 4 zones, qui a établi un règlement intérieur définissant le mode de fonctionnement du GIC. La gestion retenue est de type qualitatif avec l'attribution de bracelets mâles, femelles et jeunes déterminant un prélèvement équilibré d'environ 25 % de la population estimée (soit l'équivalent de

l'accroissement). Ce prélèvement comprend 30% de chevrillards et autant de mâles que de femelles. Par exemple pour la saison 2021/ 2022, il a été attribué 245 brocards, 243 chevrettes et 278 chevrillards pour une réalisation de 236 brocards, 231 chevrettes et 195 jeunes, soit un taux de 86.42 % .



Quel type de chasse est le plus pratiqué ?

La battue aux chiens courants de divers formats, ce qui impose une identification rapide des animaux qui se présentent à la ligne de tir. Pour optimiser la réussite du GIC, nous avons retenu l'idée de ne tirer que les brocards coiffés ce qui suppose une fermeture du 15 novembre au 31 décembre sur l'ensemble du GIC et le tir des chevrettes après le sevrage des jeunes soit le 1er janvier.

Aujourd'hui après consultation des chasseurs, nous abrogeons ces mesures pour une période probatoire de 2 ans à l'issue de laquelle nous tirerons un bilan, notamment la vérification que le prélèvement des jeunes soit suffisant. Donc, pour la saison 2022/2023, chasse du chevreuil de l'ouverture générale au 28 février 2023.

La gestion d'une population de chevreuils s'appuie aussi sur l'étude des ICE (Indices de Changement Ecologique)

Bien entendu. Nous utilisons pour cela la mesure du poids, de la longueur des pattes arrières des chevillards ainsi que celle de leurs mandibules, et ce depuis 1994. La réception de ces éléments s'effectue traditionnellement le premier samedi de mars avec un taux de retour de 95 %, ce qui n'est pas si mal. La lecture et l'analyse de ces prélèvements nous permet d'apprécier l'état de santé et le taux d'accroissement de la population et par conséquent de déterminer les propositions d'attributions de la campagne à venir. Depuis 1994, nous avons ainsi accumulé une base de données considérable. Ces résultats nous permettent d'avoir une approche rapide pour fixer nos objectifs en sachant que la phase juvénile chez le chevreuil est un élément déterminant pour orienter la gestion de l'espèce.

Les effets de la sécheresse après un printemps précoce ?

On ne peut malheureusement que confirmer une mortalité infantile liée à la sécheresse qui a fait suite à un printemps précoce. Les données recueillies sur les trois années antérieures nous montrent déjà dans certains secteurs une diminution des mesures relevées comme le poids des jeunes atteignant rarement 20 kg. Ceci traduit localement une inadéquation entre le milieu et les animaux, comme par exemple une densité trop élevée, une mauvaise qualité des aliments, un parasitisme important. Les conséquences se font notamment sentir sur les chevrettes victimes durant toute leur carrière d'une mauvaise fertilité... Pour la saison en cours, on s'achemine à coup sûr vers de mauvaises surprises compte tenu de l'ampleur de la sécheresse au moment clé de la lactation des chevrettes. Il faudra vraisemblablement adapter le futur plan de chasse très sérieusement.

Nous avons su faire face à une surpopulation donc nous saurons réagir face à une baisse de population.

SIA

Système d'information sur les armes

Par Bruno Duteil

Tout les chasseurs, depuis janvier 2022, doivent créer un compte SIA afin de déclarer leurs armes avant le 1er juillet 2023. Les armes concernées sont toutes celles à canons rayés ou lisses (semi-automatiques, à répétition ou ne tirant qu'un coup par canon) acquises ou détenues depuis le 01 décembre 2011. Toutefois si vous avez des armes détenues avant cette date et que vous les utilisez à la chasse, il est judicieux de les déclarer.

Pour créer votre passeport, vous devez disposer d'une adresse mail (une seule adresse par personne), d'une carte d'identité, de votre permis de chasser et sa validation, et d'un justificatif de domicile. Les documents seront scannés et transformés en fichier afin de pouvoir les enregistrer lors de la création de votre passeport. Votre compte SIA vous permettra de simplifier l'achat d'armes auprès d'un armurier. Lien pour l'enregistrement :

<https://sia.detenteurs.interieur.gouv.fr>

Après la création du passeport, il vous sera transmis un identifiant vous permettant d'enregistrer vos armes dans votre ratelier numérique. A compter de l'ouverture du compte le chasseur dispose d'un délai de 6 mois pour le modifier ou le corriger.

Pensez à relever en amont le type, la marque, le calibre, la longueur du canon afin de faciliter la recherche du numéro RGA (référentiel générale des armes) correspondant à vos armes.

Rencontre avec...

Laurence de Gressot, présidente du Syndicat des Propriétaires Forestiers Privés de l'Indre et élue du CNPF Centre Val de Loire



Par Xavier Legendre

Madame de Gressot, quelle est l'importance de votre syndicat ?

Nous sommes environ 330 propriétaires, ce qui représente 25 000 ha, soit un quart de la propriété privée de l'Indre, sachant que la forêt est privée à 80 %. La moyenne des superficies oscille autour de 55 ha.

Quelle est la nature des peuplements ?

Essentiellement le chêne, puis le charme et le châtaignier. Les résineux, eux, ne représentent que 10 % des essences forestières entretenues par nos propriétaires.

Une évolution avec le « changement climatique » ?

Bien sûr, on assiste notamment à un dépérissement des chênes, les chênes pédonculés en particulier, mais aussi à des attaques d'insectes ravageurs sur les pins sylvestres qu'il faut renouveler.

Dans le cadre d'une « migration assistée », on est donc amené à implanter des essences plus méridionales, comme le chêne pubescent, et à modifier nos pratiques sylvicoles. Nous allons devoir abandonner la régénération naturelle qui concerne toujours la même espèce au profit de plantations ou de semis plus adaptés, ces derniers plutôt sur les parcelles agricoles en déprise. Comme toujours, on travaille sur le très long terme et nous ne serons plus forcément là pour vérifier le bien-fondé de ces nouvelles orientations.

Des soucis avec le chevreuil dans ce contexte ?

Oui malheureusement, ce qui nous oblige à clôturer nos parcelles ou utiliser des protections individuelles donc un investissement supplémentaire malgré des aides gouvernementales. Avec un équilibre forêt-gibier, on pourrait accroître les plantations de 30 %.

En réalité, on ne tient pas compte de la densité du chevreuil, sachant qu'on reste sur une population importante mais qui se gère davantage à l'échelle du massif : si le voisin ne fait rien, le problème persiste chez soi... Et puis il existe un frein à la régulation du chevreuil par la chasse : l'impact de la contribution territoriale sanglier y participe pour beaucoup avec un retentissement important pour l'achat d'un seul bracelet chevreuil par exemple, se traduisant par la multiplication des zones de non-chasse et aussi l'apparition de néo-forestiers, adeptes d'une nature « libre » et ne souhaitant pas chasser chez eux... Notons aussi que dans le cadre de la contribution territoriale, les taxes varient du simple au triple entre landes ou terres agricoles et forêt, ce qui provoque une quinte de toux chez les forestiers.

On évoque une mortalité néonatale importante du chevreuil. Le confirmez-vous ?

Nous n'avons pas assez de recul aujourd'hui pour l'affirmer d'autant plus que la « durée de vie » d'un cadavre en forêt reste très limitée surtout en présence de sangliers. Je crois qu'il est préférable d'attendre la fin de saison pour émettre un avis.

Je souhaiterais également revenir sur la publication d'un rapport d'évaluation des écosystèmes ongulés sauvages et des interactions entre grands ongulés et grands carnivores sauvages. Serait-il bien judicieux de confier la régulation de nos cervidés (et autres) au loup, lui-même en plein développement ? Je ne suis pas certaine que les éleveurs en seraient ravis.



Rencontre avec...

Laurent Laloge, master du Rallye Brenne Lancosme

Par Xavier Legendre

Laurent Laloge, bonjour, parlez-nous du Rallye Brenne Lancosme.

L'équipage a été créé en 1988 par Jacques Lombard pour chasser le chevreuil avec des chiens issus de l'équipage de la Forêt des Loges. A la mort de son père, Emmanuel Lombard a repris le fouet et j'ai ainsi pu suivre quelques chasses lorsqu'à l'occasion d'une Saint-Hubert, ce dernier a annoncé une démonte probable en fin de saison et m'a proposé de l'aider éventuellement à assurer une continuité. Bien qu'ayant surtout chassé le sanglier, j'ai accepté avec joie et une certaine inconscience et je suis donc devenu maître d'équipage associé et master de la structure. Equipage familial, le Rallye Brenne Lancosme compte 8 membres et de nombreux sympathisants.

Que pouvez-vous dire de la vènerie du chevreuil

Très différente de celle du sanglier, plus subtile, et permettant de suivre et d'apprécier au mieux le travail d'une meute de chiens sur la voie de ce petit cervidé diabolique. Mais que de patience pour obtenir une meute d'aplomb...

Je suis en général la chasse avec un peu de recul ce qui me permet d'observer plus calmement la situation que ceux dans le « feu de l'action ». C'est une vènerie d'observation où chaque détail compte

Le chevreuil, un animal rusé ?

Plus que ça ! Quand on le voit raide pris, qu'on pense pouvoir le saisir à la main et qu'il s'échappe au milieu des chiens pour s'évaporer définitivement, ça rend modeste. Mais j'adore voir les chiens s'appliquer dans ces

circonstances sachant que plus le chevreuil a de la chasse, moins son sentiment devient perceptible. Que de fois j'ai vu un chevreuil se taper devant moi et laisser les chiens le frôler sans bouger, que de fois aussi avons-nous laissé un chevreuil « pris » sans pouvoir conclure... Mais quel bonheur quand il se fait relancer.



Le change, un problème ?

Evidemment, c'est un souci majeur et plus que jamais il faut pouvoir s'appuyer sur des valeurs sûres comme les chiens de change, si on a la chance d'en posséder. Difficile en effet de se fier à son impression sur un relancé, sauf si on peut suivre l'animal des yeux sur une bonne distance au bout de laquelle on s'aperçoit qu'il ne lève plus les postérieurs de façon souple. Sur un change les chiens ne crient d'ailleurs pas sur le même ton. Ce sont plutôt les jeunes qui donnent sur un ton plus aigu tandis que les vieux cassent plus ou moins rapidement ce qui donne un sérieux indice. Et puis on peut avoir des certitudes : pratiquement jamais un chevreuil ne se fait chasser dans l'accompagné.

A l'attaque, il faut laisser les chiens choisir : ils peuvent très bien ne pas trouver un chevreuil à leur goût et en chasser un autre comme des forcenés, mais tout ça doit se passer dans le premier quart d'heure. En règle générale, nous préférons faire le bois pour donner à la meute un animal sur le ventre.

Le chevreuil est connu pour faire de grandes « doubles », parfois sur une route.

Oui, ce qui peut occasionner une perte de temps, d'autant plus que le chevreuil mettra à profit son avance pour multiplier d'autres doubles et se forlanger. La voie est évidemment beaucoup plus forte sur une double et quand un « bon » chien s'en aperçoit, il ne va pas jusqu'au bout et cherche le « décroché » très vite. C'est un précieux gain de temps, sinon il faut remonter scrupuleusement la voie chassée.

Une technique en défaut ?

D'abord laisser faire les chiens et bien les observer, puis faire ses avants et ses arrières, voire un tour

plus éloigné et enfin revenir au défaut où l'animal doit être rasé (en théorie...).

Même si la voie devient de plus en plus légère, il arrive un moment, dans les 100 derniers mètres, où les cris changent d'intensité : les chiens sentent l'animal à leur portée et chargent comme des démons, sachant qu'ils vont conclure ; pour le veneur, c'est l'euphorie.

Quels chiens utiliser

Ma préférence va aux chiens rapides : anglo-français tricolores et quelques poitevins. En règle générale, nous découplons 20 – 25 chiens par chasse, c'est bien suffisant dans nos territoires.

Avez-vous perçu une diminution de la densité et de la qualité des chevreuils

Il me semble qu'on en voit moins. La saison dernière on n'avait pas de soucis pour attaquer autour du chenil, cette année, c'est plus compliqué. Dans certains secteurs, on a aussi remarqué une faiblesse marquée de certains animaux (il nous est arrivé d'en prendre 3 !).

En conclusion

Une diminution de la densité de chevreuils serait plutôt à terme une bonne nouvelle pour des équipages submergés par le change, à condition de ne pas mettre en péril l'avenir de cet animal de vènerie fabuleux. C'est vrai que la vènerie du chevreuil offre moins de panache que celle du cerf, mais bien que plus « confidentielle », elle procure néanmoins au veneur d'intenses émotions, lui qui vit pour et avec ses chiens.



Rencontre avec...

Alain Piau, l'art de l'approche

Par Xavier Legendre

Vous êtes, entre autres, chasseur de chevreuil à l'approche, pourquoi et depuis quand ?

Initialement ce type de chasse était très peu répandu et le côté « sélectif » me plaisait bien, c'est pourquoi je le pratique depuis 1974.

Est-ce que cela exige beaucoup de préparation en amont ?

Bien sûr, il faut d'abord bien s'imprégner du territoire et en apprécier sa population, voire connaître en particulier un certain nombre d'individus, au mieux sur un suivi de plusieurs années. Se faire accompagner par un garde peut être très utile surtout s'il est discret.

Cela exige donc de nombreuses sorties sur le terrain ?

Evidemment, le soir ou le matin, ces dernières étant plus intéressantes dans la mesure où on s'en va vers le jour, ce qui permet des observations plus précises et plus prolongées.

Le but est donc de repérer un brocard porteur d'un trophée remarquable ?

Pas uniquement, il faut connaître et suivre les animaux pour déterminer à quel moment il sera le plus judicieux de les prélever. A ce sujet, le comportement peut être plus significatif que le trophée comme par exemple un comportement particulièrement agressif envers les chevrettes ou une dominance territoriale excessive par rapport aux autres mâles. Le trophée reste donc un critère de « sélection » relativement aléatoire et il peut être parfois judicieux d'épargner quelques années un brocard porteur d'un trophée remarquable.

Ce trophée évolue en qualité d'année en année ?

Non, au contraire. Il n'y a rien de défini car la qualité du trophée reste soumise à de multiples facteurs comme la qualité de la nourriture ou le stress lié aux dérangements cynégétiques, aux autres brocards, aux activités humaines.



Autrement dit la qualité du trophée peut évoluer d'une saison sur l'autre vers une amélioration notable ou une régression marquée. Le critère pour arrêter le choix du tir « du bon brocard aujourd'hui » demeure donc très subjectif.

Ce mode de chasse nécessite une technique particulière ?

Bien sûr et en premier lieu l'observation du vent compte tenu de l'odorat particulièrement développé du chevreuil. En second lieu s'habiller de façon neutre, le brocard détectant le moindre mouvement davantage que les sons auxquels, selon moi, il reste moins sensible.

Concernant la distance de tir, il faut se placer dans la situation où on peut déclencher un tir mortel à coup sûr, en position couchée en prenant garde à l'environnement, ou debout à l'aide d'une cane de pirsch. L'animal doit être de profil, obligatoirement arrêté et dans un environnement suffisamment dégagé pour éviter la déviation d'un projectile par la végétation. Avec bien entendu une carabine et une optique vérifiés.

Chasser principalement pendant la période de rut ne perturbe pas la reproduction ?

Ce mode de chasse permet de distinguer les plus forts et les plus faibles, observation nécessaire pour ne jamais tirer un animal qu'on n'aurait pas vu au moins une fois avant ou qu'on n'aurait pas vu saillir. Les brocards sont loin d'être monogames et ce sont les chevrettes qui se déplacent, parfois de loin, vers les territoires revendiqués par les mâles qui peuvent féconder 5 – 6 chevrettes voire plus. Pour le maintien de la variabilité génétique, il semble cohérent de

conserver une variété d'étalons et de ne pas laisser un unique brocard dominant s'imposer.

En conclusion

L'intérêt majeur, de ce mode de chasse consiste à se mesurer d'un point de vue sensitif à un animal sauvage, bien l'observer pour se vanter de le connaître et conserver via le trophée un souvenir tangible de ces moments privilégiés, bien différents du tir d'un chevreuil inconnu au saut d'une allée.

Brevet Grand Gibier 2022



Après deux ans d'interruption en raison de la crise sanitaire l'ADCGG 36 relançait cette année une nouvelle session de formation au BGG. La promotion comprenait neuf candidats motivés dont l'implication a été constante durant l'ensemble des modules de formation qui se sont échelonnés entre le 4 février et le 18 juin, date de l'épreuve théorique. La nouveauté de cette session 2022 est qu'à la suite des modules sur la sécurité et sur l'organisation d'une chasse, les candidats ont pu avec le concours de la FDC 36 participer à une battue au sanglier sur le site du Plessis à Migné leur permettant ainsi de passer de la théorie aux travaux pratiques.

A l'issue de l'épreuve 3 candidats ont obtenu le brevet or, 4 le brevet argent et 2 ont échoué de peu en se promettant de le réussir l'an prochain. Tous sont unanime pour reconnaître l'intérêt du brevet pour la formation de tout chasseur. La promotion de ce BGG repose aussi sur ceux qui ont pu mesurer la richesse et la diversité des connaissances dispensées lors de cette formation. Pour la session 2023 vous pouvez déjà vous inscrire en contactant **Bertrand WALTER** au 06 88 63 34 07.

Rencontre avec...

Michel Picard, délégué départemental de l'Union Nationale des Utilisateurs de Chiens de Rouge (UNUCR)

Par Jean-Patrick Ordonneau

Michel Picard pratique la recherche du gibier blessé depuis presque 20 ans. Chasseur à la carabine, puis à l'arc, il découvre la recherche au sang avec Christian Richard en forêt de Châteauroux. « *J'ai tout de suite aimé le contact entre le chien et son maître, confie-t-il. J'adore les chiens et j'ai pu accompagner Christian environ deux ans avant de me lancer. Sur ses conseils, j'ai suivi des stages UNUCR et je suis allé en Roumanie chercher un chiot Rouge de Bavière* ». S'en est suivi un apprentissage minutieux et long avant de devenir conducteur agréé.

Une complicité magique

Chaque saison Michel effectue en compagnie d'Emir, son dernier Rouge de Bavière âgé de 5 ans, entre 50 et 60 recherches sur des animaux blessés à la chasse. Mais seulement 4 ou 5 concernent le chevreuil ! Une tendance que l'on retrouve dans les statistiques départementales de l'UNUCR. Sur 371 recherches enregistrées fin décembre 2022, près d'une sur deux (48,78%) a été couronnée de succès mais seulement 15% ont intéressé des chevreuils.

Michel reprend : « *J'aime bien la recherche du chevreuil. C'est toujours intéressant. D'autant que c'est un gibier à la fois fragile et en même temps d'une résistance extraordinaire. Beaucoup de chasseurs ne se rendent même pas compte qu'ils l'ont blessé. Et même avec une atteinte grave, il va jusqu'au bout de ses dernières forces. Je me souviens d'une recherche qui nous conduit à une prairie. Dans l'herbe, on retrouve la panse du chevreuil et une partie de ses intestins. A priori, il ne peut pas être loin. Mon chien a un collier GPS et il entreprend de traverser la*

pâturage. Au bout de 500 mètres, je suis persuadé qu'il est sur une fausse piste mais comme on me l'a appris, je le laisse faire. Et finalement, il retrouve le chevreuil. En déduisant les quelques méandres effectués par le chien, le petit cervidé a fui sur 600 mètres ! Je croyais vraiment que le chien était en défaut ».

La recherche du chevreuil a ses codes qu'un conducteur expérimenté connaît et exploite. « *Il ne fait pas de hurvaris comme le cerf. Il décrit plutôt des ronds avec des zig zag et il faut un bon chien pour ne pas perdre la voie. Le chevreuil a une odeur très forte, et il est déconseillé de faire suivre sa piste à un très jeune chien* ».

Assister à une recherche au sang est un acte cynégétique majeur. Du point de vue éthique d'abord. Un chasseur responsable ne laisse pas un gibier blessé à ses souffrances et à son agonie. Mais c'est aussi le reflet d'une extraordinaire complicité entre un homme et un chien. Une alchimie faite d'efficacité, de confiance et d'amour. Un tandem magique.



Rencontre avec...

Jean-François Suel, membre de l'Association des Chasseurs à l'Arc Berry-Brenne

Par Jean-Patrick Ordonneau

Le spectacle est féérique. Le brouillard s'est levé, estompant les silhouettes des chênes en cette fin novembre. C'est l'heure magique où les noctambules de tous poils regagnent furtivement leurs remises et les lèves-tôt sortent des fourrés. Un léger craquement. Presque imperceptible. Mais dans le calme du jour à peine naissant, c'est une explosion pour celui dont les oreilles sont aux aguets depuis presque deux heures. Perché sur son *tree stand* * à près de trois mètres de hauteur le long du tronc d'un gros chêne, Jean-

pas trahir sa présence, il est tendu comme la corde de son arc. La femelle est aux aguets, tous sens en éveil, décryptant chaque bruissement, chaque odeur. Malgré cela elle n'entend pas le chasseur armer son arc. Tout juste perçoit-elle la décoche, ce bruit insolite qu'elle ignore. Le second chevillard s'écroule, frappé en pleine colonne vertébrale. Fuite des animaux qui s'interrogent. La femelle ne comprend pas. Dans le doute le brocard aboie avant de s'éloigner par précautions.



François Suel a bloqué sa respiration. Quatre ombres s'avancent dans la lueur diaphane. Une chevrette, d'abord, suivie de ses deux chevillards et plus loin, un brocard. Les trois animaux de tête s'immobilisent à une quinzaine de mètres de l'archer. N'osant bouger pour ne

En battue, à l'approche ou à l'affût, les émotions sont énormes. Le chevreuil est un gibier magnifique, pas assez considéré à mon avis. Il est gracieux et pour les amateurs, ses trophées sont superbes. Avec lui, ce n'est jamais gagné d'avance. Il est méfiant et connaît

L'émotion pure

Depuis 15 ans qu'il a découvert la chasse à l'arc, Jean-François chasse aujourd'hui le grand gibier presque exclusivement ainsi. Une passion qui ne le quitte jamais : « *Ce qui me plaît dans la chasse à l'arc, c'est sa complexité et la proximité indispensable avec le gibier. Avec un arc on ne tire pas plus loin que 15 mètres, 20 avec un arc à mécanisme.*

parfaitement son territoire. Ses ruses sont légendaires comme son odorat et sa vue».

Jean-François pratique les trois principales formes de chasse à l'arc. En battue principalement avec les archers de l'Association des Chasseurs à l'Arc Berry Brenne (ACABB) dont il est le secrétaire, mais aussi à l'approche et surtout à l'affût, sa chasse de prédilection. « *On peut faire des affûts au sol bien sûr, mais ma préférence va aux affûts perchés, à quelques mètres du sol. Pour bien se placer, il faut d'abord étudier le*

territoire, connaître les coulées. En hauteur, notre odeur est moins captée par les animaux et on peut les voir se défilier, découvrir les coulées qu'ils préfèrent et affiner l'affût pour les chasses futures.».

Jean-François est un passionné. De chasse à l'arc, de bécasse aussi. Un chasseur attentif à l'éthique et au respect du gibier. De tous les gibiers.

Cotations...

Par Jean-Marc Delavent

Dans l'Indre le chevreuil se porte plutôt bien suivant les massifs. Certains, comme la Champagne berrichonne, sont favorables à son expansion car la nourriture y est plus riche. C'est donc logiquement là que l'on trouve les meilleurs trophées grâce à la qualité de la nourriture mais aussi par l'abondance du chevreuil. Mais son prélèvement, en pourcentage de la population, est moindre, ce qui favorise le vieillissement des mâles et ainsi l'obtention de plus belles têtes.

Contrairement à d'autres massifs, où la population est moins dense et le prélèvement en pourcentage de la population plus élevé, les chevreuils ont logiquement moins de chances de vieillir et de faire de beaux trophées.

La plupart des trophées sont de niveau « or » car les détenteurs ne font coter que les beaux sujets. Pour les autres, j'entends régulièrement : *J'en ai d'autres, bof, il ne valent pas le coup !*

Le plus beau trophée de l'Indre, une tête bizarre, a une cote supérieure à 200 points CIC et se situe dans les 5

premiers français. Généralement, compte tenu de leur poids et de leur volume, les têtes bizarres sont très bien placées à la cotation au catalogue national.

